

EMBALLAGES EN VILLE

Du connecté au collecté à Nantes

Expérimentation grandeur nature depuis le début de l'année à Nantes, où Veolia, en partenariat avec Cinatis, a lancé une plateforme collaborative de reverse logistique. Objectif : collecter les cartons et emballages à travers la ville. PAR GAËTANE DELJURIE

Est-il suffisait aux commerçants de se connecter pour voir leurs cartons et emballages collectés ? C'est en tout cas la promesse faite par la nouvelle plateforme collaborative Cinatis Reverse, expérimentée à Nantes depuis le début 2014. Pour les magasins, le fonctionnement est ultra-simple : il suffit de se connecter à la plateforme collaborative via internet, d'entrer un mot de passe et de définir sa demande, en choisissant entre différents niveaux de service. « Il est également possible de planifier une collecte tous les lundis par exemple, avec rappel préalable pour bien confirmer l'opération », détaille Steven Gérard, cofondateur de Cinatis. La plateforme transmet l'information à un transporteur disponible, qui va confirmer les quantités enlevées. Veolia facture ensuite les commerçants, tout simplement.

CINATIS A TRAVAILLÉ 14 MOIS SUR LE DISPOSITIF.

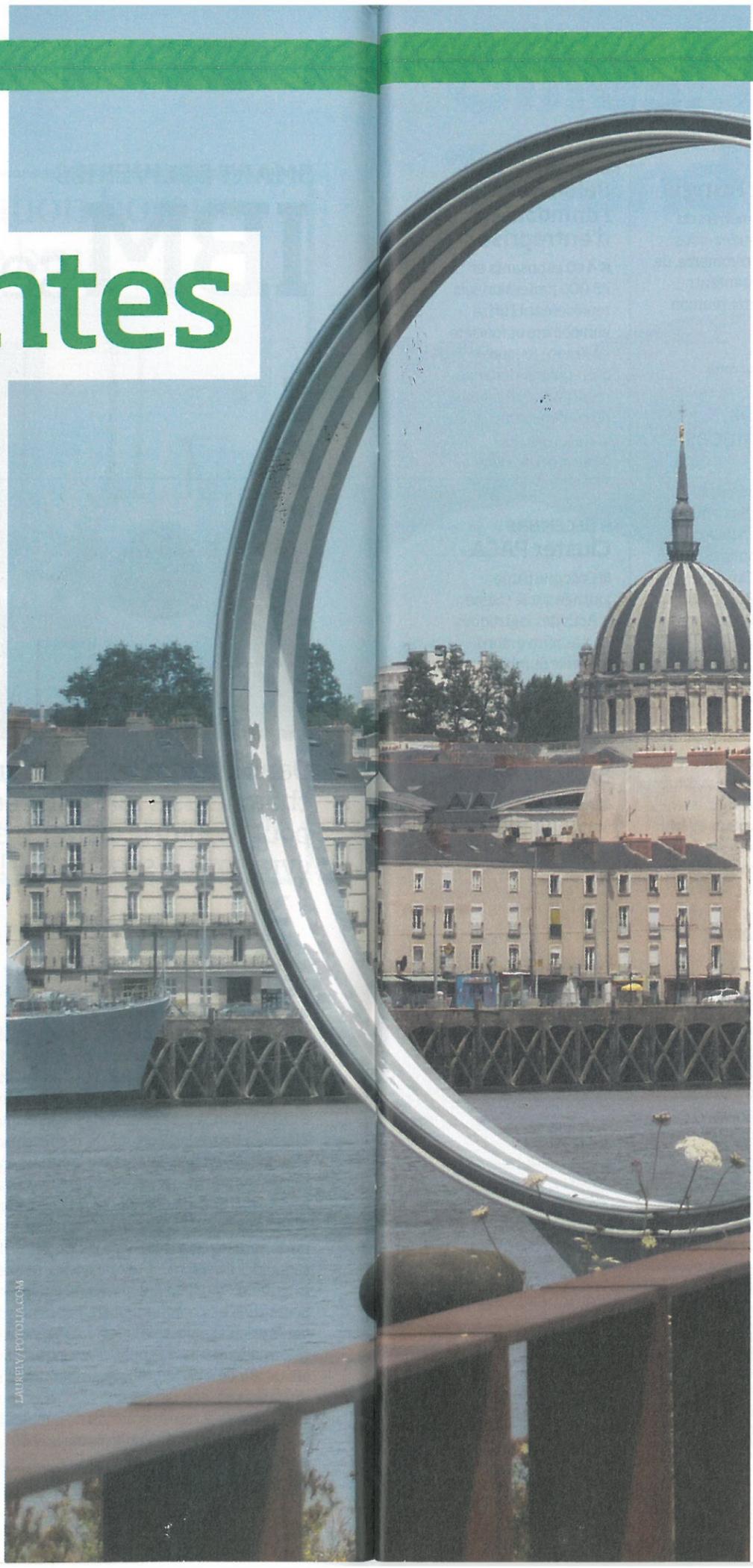
Si le procédé est en apparence très simple, mettre au point cette plateforme n'a pas été un jeu d'enfants. Cinatis, pourtant déjà spécialisé dans les plates-formes collaboratives dédiées au transport pour de longues distances, a travaillé 14 mois pour faire naître la nouvelle plateforme collaborative. « Pour notre petite structure, l'investissement a été conséquent mais l'enjeu est de proposer un outil maîtrisant les flux reverse à l'échelle urbaine », souligne Steven Gérard. Point de départ de la réflexion : le souhait de Veolia de mettre à profit les camions livrant la ville afin

qu'ils ressortent avec des cartons et emballages propres et secs. Restait à résoudre la difficile équation de proposer une offre assez compétitive pour séduire les commerçants mais également les transporteurs. Pour mener à bien ce projet, des tables rondes ont été organisées, afin de sonder les attentes des commerçants et, surtout de la fédération des associations regroupant une centaine d'associations. « Certains comptaient en nombre de cartons, d'autres en tonnes ou en m³. Nous avons d'abord commencé par trouver une unité de mesure qui puisse parler à tout le monde », se souvient Steven Gérard. Le compromis trouvé a été de définir un « colis » comme un « lot de cartons pliés et ficelés que l'on puisse tenir à une main ». Les transporteurs desservant Nantes ont également été largement consultés « afin de savoir qui dessert quels quartiers, à quelle fréquence, à quel jour et à quelle heure ». Toutes ces données ont été moulées pour élaborer une plateforme collaborative sur mesure, permettant de mettre en adéquation les demandes d'enlèvement des commerçants, envoyées quasiment en temps réel, avec les moyens déjà mobilisés pour les livraisons par quartier et par horaire.

Horaires précis

Dans le cadre de l'expérimentation nantaise, plusieurs niveaux de services sont proposés, en fonction de l'urgence de la collecte. Pour la prestation « économique », il faut passer sa commande avant 9 h pour un enlèvement le lendemain avant 17 h. Le service intermédiaire offrira un peu plus de souplesse, avec une demande à passer avant 11 h pour qu'un transporteur puisse passer prendre les cartons le lendemain soit le matin, soit

LAURELY FOTOLIA.COM



l'après-midi, selon des créneaux précis. Pour les urgences, l'enlèvement pourra s'effectuer très rapidement : une demande formulée avant 11 h pourra être satisfaite à partir de 15 h. Une quatrième option a été spécialement proposée pour les commerçants du Cœur de Nantes, soumis à des horaires de livraison précis. Le prix de la prestation varie en fonction des exigences et du volume traité. « Les tarifs démarrent à 12 euros pour un enlèvement d'un à quatre colis, 18 euros de quatre à huit colis, en choisissant le tarif économique », dévoile Franck Pilard, le directeur développement et stratégie de Veolia. Les options « un à quatre » colis et « quatre à huit » colis se déclinent sur les différents niveaux de service proposés. Sans toutefois dépasser la barre fatidique des huit colis. Quelques commerçants testent le service. L'accent est surtout mis sur la promotion auprès des autres professionnels. Quatre transporteurs maîtrisent l'outil. C'est un début encourageant mais Franck Pilard admet que le fait de payer cette prestation reste un frein. « Avec les associations de commerçants, nous réfléchissons à densifier les collectes zone par zone de façon à réduire les coûts », explique le responsable de Veolia qui espère un effet boule de neige. Autre obstacle : la communauté urbaine de Nantes

propose déjà une collecte des emballages deux fois par semaine — assurée par Veolia Propreté — mais uniquement dans l'hyper-centre de Nantes. « Nantes Métropole nous soutient et suit attentivement le projet, dans le sens où cela peut leur permettre de proposer un complément au service déjà existant », ajoute Franck Pilard. Veolia se montre confiant pour la suite : « Le projet suscite globalement un certain

LE FAIT DE PAYER LA PRESTATION RESTE UN FREIN.

intérêt. Les commerçants y voient une solution au problème de stockage de ces emballages au sein de leurs magasins, à la contrainte d'avoir à mettre ces cartons dans un contenant spécifique et de les sortir à un moment précis sur le trottoir et à la perte de temps générée par les allers-retours à la déchetterie. » Si l'on ajoute à cela que la pression fiscale devrait conduire inéluctablement les collectivités de France à une baisse des fréquences de collecte en porte-à-porte, l'alternative du connecté pour être collecté pourrait devenir une réalité plus répandue. ■

LA CHASSE AU VERRE PERDU

Le réseau de distributeurs de boissons C10, qui regroupe 180 PME indépendantes françaises, phosphore sur la meilleure façon de collecter et de recycler les emballages perdus en verre. « Ils sont repris à 95% par la collectivité », constate le délégué général du réseau, Philippe Guérin. L'idée maîtresse ? « Le camion qui livre les boissons, souvent à fréquence hebdomadaire, peut rendre service aux clients

en reprenant les bouteilles perdues, tout en désengorgeant les poubelles municipales ». En partenariat avec Atlantique Boisson à Nantes, adhérent du C10, une expérimentation a été lancée à la rentrée 2013. Des caisses spécifiques de collecte 70 litres, pouvant contenir 30 à 40 bouteilles, ont été mises à disposition d'une clientèle de cafés, hôtels, restaurants. « Si un restaurateur jette 20 bouteilles par jour, ce qui n'est pas énorme, cela totalise 4 500 bouteilles à l'année soit deux tonnes de verre ! ». Reste à convaincre les collectivités, les syndicats mixtes ou les délégataires de service public de prendre en charge ce verre, a priori mieux trié en amont. Les villes de Châteaurox, Tours, Guingamp et Limoges ont déjà été séduites par l'idée. Preuve que le principe de la reverse gagne du terrain.